

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection 1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Brompton, Mardi 26 septembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Mardi 26 septembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Discours du for intérieur](#), [Empire \(France\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [République](#), [Révolution](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-09-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Mardi 26 sept 1848

Une heure

Je suis hors d'état de sortir. Je tousse pas mal, c'est-à-dire très mal. Il me faut un peu de confinement. J'ai bien dormi mais en me réveillant pour tousser. Je me coucherai ce soir de bonne heure. Et de tout le jour, je ne quitterai mon cabinet. Que je voudrais qu'il fit beau demain. J'espère que je pourrai aller vous voir. Peut-être le matin, à 1 heure, si je me suis encore trop pris pour me mettre en route le soir. Ceci est un grand ennui. Et j'ai bien peur que cela ne nous arrive plus d'une fois cet automne. Je me porte très bien au fond ; mais je m'enrhume aisément, et je suis aisément fatigué. Je me résignerais, très bien à n'être plus jeune si je n'avais jamais à sortir de chez moi. Ce qui vaut et ce qui sied le mieux quand on n'est plus jeune, c'est la tranquillité.

J'ai les mêmes nouvelles que vous de Paris. Si Louis Bonaparte se conduit passablement, et s'il n'est pas forcé d'attendre longtemps, il pourra bien avoir son moment. Agité et court car il ne peut pas plus supporter la liberté de la presse que Cavaignac, et il n'aura pas, comme lui, pris la dictature au bout de son épée. Son nom, qui le sert de loin, l'écrasera de près. Mais il vaudrait infiniment mieux éviter cette parenthèse de plus. Je crois encore qu'on l'évitera, que Louis Bonaparte se compromettra avant d'arriver au pouvoir et que l'armée comme l'Assemblée soutiendront Cavaignac contre lui. Que la République et l'Impérialisme s'usent bien contre l'autre ; c'est notre meilleure chance, et à mon avis la plus probable.

Je ne comprends pas ce que votre correspondant demande à votre oncle. Il le sait prêt à la transaction. Ce n'est pas à lui à aller la chercher. Ce n'est pas à lui qu'on peut s'adresser pour qu'elle marche et se conclue. On désire quelque fait extérieur qui prouve qu'elle peut se conclure, qu'elle se conclura, le jour venu. Qu'on aille donc au-devant de ce fait ; qu'on lui fournisse l'occasion de paraître. L'occasion semblait trouvée ; on semblait même l'avoir cherchée. Tout le monde devait le croire. Non seulement on ne l'a pas saisie ; mais on s'est montré disposé à la fuir. Quand on est pressé, il faut se presser. Je n'ai jamais pensé que votre oncle pût ni dût prendre aucune initiative ; mais je suis encore bien plus de cet avis depuis le dernier incident. Je répète que lorsque la transaction ira à lui, elle le trouvera prêt ; mais il n'a rien à faire qu'à l'attendre dans l'intérêt du succès comme dans la convenance de son honneur. Il disait encore avant-hier à l'un de mes amis qu'il n'avait reçu de sa partie adverse, aucune avance, aucune insinuation qu'il pût sensément regarder comme un pas vers lui.

De Rome et de Florence, mauvaises nouvelles. Les républicains sont furieux de la petite réaction romaine et du peu de succès de l'insurrection de Livourne. La population ne veut pas les suivre, mais comme le gouvernement ne sait pas les chasser, ils sont toujours là, et et commencent, et recommenceront toujours. On dit que Charles Albert meurt de peur d'être assassiné par eux. Il mourait de peur autrefois d'être empoisonné par les Jésuites. Il ne sera probablement pas plus assassiné qu'empoisonné. Mais son succès n'ira pas plus loin. Adieu. Adieu.

Pour Dieu, ne soyez pas malade. Je veux bien être enrhumé, mais pas inquiet. Je vous renvoie votre lettre. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mardi 26 septembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-09-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2437>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 26 sept. 1848

Heure Une heure

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

2108
Brompton Mardi 26 Sept 1848
une heure

Je suis bien d'état de sortir. Je
suis pas mal, c'est-à-dire très mal. Il me
faut un peu de confinement. J'ai bien dormi,
mais en me réveillant pour travailler & me
conformer, je dois le bonjour. Et de tout le
jour, je ne quitterai mon cabinet. Que je
voudrais qu'il fût beau demain ! Espérons que
je pourrai aller vous voir. Peut-être le matin,
à 1 heure, si je me suis encore trop prié pour
me mettre en route le soir. Ceci est un grand
sursis. Et j'ai bien peur que cela ne m'en
arrive plus d'une fois cet automne. Je me
porte très bien au fond ; mais je m'inquiète
vivement, et je suis très fatigué. Je
me résignerai très bien à n'être plus jeune. Je
n'aurai jamais d'autres de chez moi. Ce
qui vaut ce qui dure le mieux quand on
est plus jeune, c'est la tranquillité.

J'ai les mêmes nouvelles que vous de Paris.
M. Louis Bonaparte se conduit passablement.
Et si il n'est pas forcé d'attendre longtemps, il

peut-être bien avoir son nom. Agé de 18 ans, car
il ne peut pas plus supporter la liberté de la
presse que l'avance, et il n'aura pas comme lui
pris la dictature du bon et du mal. Son nom
qui le fait de lui l'éducation de lui. Mais à
Paris, il est infatigable, mieux vides elle parvient de
plus. Et c'est aussi qu'on l'écrit, que Louis
Bonaparte le compromettre avec le pouvoir, et
pouvoir, et que l'armée, comme l'Assemblée,
se l'indignent l'avance contre lui. Que la
République et l'Impérialisme. C'est leur vraie
cause, c'est notre meilleur thème, et à moi, en
la plus probable.

Il ne comprend pas ce que votre corres-
pondant demande à votre Oncle. Il le sait
par la transaction. Le sait par, à lui à
aller la chercher. Et n'est pas à lui qu'on peut
adresser pour qu'elle marche et se couche.
On dirait qu'il a fait quelque chose qui prouve
qu'elle peut se conclure, qu'elle se conclura
le jour venu. Qu'on aille donc se débarrasser de
ce fait, qu'on lui fournisse l'occasion de
se faire. L'occasion semblait tout à fait
semblait même l'œuvre d'achever. Mais le
monde devait le tenir. Non seulement on
ne le pas, mais on l'a vu montrer

despense à la fin
de la presse. Il
put ni dit pro
d'un autre bien
incident. Et n'y
a-t-il pas, elle
à faire qu'à l
comme dans la
d'ait encore de
qu'il n'avait re
souvent, aucune
regardes comme

Le Home
nouvelle. Les
petite réaction
de l'émancipation
à venir par les
ne sait pas les
communément,
dit que chaque
personne par
aut. Les d'été
Il ne sera pro
généralisation
fais.

il est

liberté de la
par, comme lui
après son non
gué. Mais il
s'agit de la
que l'un
à l'autre, au
sensible,
une la
une leur malice
et à nous en

vos lettres
le. Il le sait
pas à lui à
lui qu'on peut
de conclure,
à prouver
la conclusion
avant de
rien de
l'autre, on
toute la
raisonne un
mément

disposé à la fin, Quand on est pressé, il faut
de presser. Je n'ai jamais pensé que votre mal
put ni sût prendre aucune initiative, mais je
suis encore bien plus de cet avis depuis le dernier
incident. Je récite que, lorsque la discussion
ira à lui, elle le trouvera prêt, mais il n'a rien
à faire qu'à l'attendre dans l'intérêt de lui-même
comme dans la conservation de son honneur. Il
s'est encore avant hier à l'un de mes amis
qu'il n'avait reçu, de la part adverse, aucune
allusion, aucune insinuation qui pût blesser ses
regards comme un pas vers lui.

De Rome et de Florence, nouveaux
nouvelles. Les républicains sont furieux de la
petite réaction romaine et du peu de succès
de l'intervention de Livourne. La population
n'a voulu pas les suivre, mais comme le pouvoir
ne sait pas les chasser, ils sont toujours là, et
s'installent, et recommencent toujours. On
dit que Charles Albert ne veut de peur d'être
attaqué par eux. Il mourrait de peur
d'être fait d'être emprisonné par les dévots.
Il ne sera probablement pas plus assassiné
qu'emprisonné. Mais cela lui va-t-il, non pas plus
l'un.

Adieu. Adieu. Bonsoir, au long jour

Malade. Je suis bien sûr enthousiaste, mais pas
inquiète. Je vous renvoie votre lettre. Adieu. Adieu.

3

De
l'essai par moi,
pour un peu de
monde en me rend
le cœur à la fois
je ne puis
voudrais qu'il
je pourrais aller
à l'école, si je
me mettais en route
certain. Et j'ai
aussin plus d'un
père très bien
sûrement. Je ne
me redresserai
si n'avais jamais
pu dans ce cas
être plus jeune.
J'ai la notion
de Louis Bonaparte
et il n'est pas